

Attaque de Nice : « notre foi chrétienne nous appelle à dominer notre colère »

Entretien Trois personnes ont été tuées, dans la matinée du jeudi 29 octobre, lors d'une attaque au couteau dans la basilique Notre-Dame de l'Assomption de Nice (Alpes-Maritimes). Directeur du service national pour les relations avec les musulmans à la Conférence des évêques de France, le père Vincent Feroldi exhorte à ne pas céder à la peur et appelle des gestes de fraternité.

Recueilli par Malo Tresca, le 30/10/2020 à 06:31

La Croix : Quelle est votre réaction, après l'attaque de Nice ?

P. Vincent Feroldi : J'ai d'abord ressenti une immense, immense tristesse devant ce qui vient d'arriver. Cela nous touche profondément. Derrière ce « nous », il y a bien sûr la nation française, la communauté catholique de Nice, mais aussi finalement tous les croyants. Cela ravive aussi très douloureusement le souvenir de l'assassinat du père Hamel, dans son église de Saint-Étienne-du-Rouvray (Seine-Maritime). C'est tout un symbole, mais nous voyons finalement que dans ces lieux de prières - mosquées, basiliques, cathédrales... -, l'horreur peut côtoyer ce qu'il y a de plus beau dans l'homme. Car à travers ces attaques, c'est l'aptitude spirituelle même de ce dernier qui est visée, son désir d'être en relation avec le créateur. Il nous faut, au cœur de ces drames-là, continuer à témoigner de notre espérance, de notre amour de la vie, de notre confiance en Dieu.

Ce drame risque-t-il d'entamer le dialogue avec les responsables musulmans, ou d'exacerber les tensions intercommunautaires sur le terrain ?

P. V. F. : Avec les responsables religieux, non. Depuis ce matin, j'ai beaucoup échangé avec les différents responsables de la communauté musulmane de France. Des liens très forts se sont notamment manifestés avec le Conseil Français du Culte Musulman (CFCM). Nous voulons tous contrecarrer cet acte ignoble.

Il y a un profond désir entre nous d'exprimer, au cœur de l'horreur, une réelle fraternité qui se tisse déjà depuis de nombreuses années, depuis notamment les attentats du Bataclan, de la Seine-Saint-Denis, de l'Hyper-Casher... Cette fraternité s'est amplifiée avec la récente publication de l'encyclique du pape François sur la fraternité, Fratelli Tutti.

Concernant les communautés religieuses, la tension peut en effet grandir, si l'on reste dans le registre de l'émotion, dans une certaine culture de l'immédiateté. Heureusement, des liens d'amitié, de proximité, existent déjà depuis des années sur le terrain. C'est dans ces moments d'épreuve, que tout ce qui a été semé par le passé peut aider à constituer un socle sur lequel bâtir une réaction commune, en montrant que la haine n'aura pas le dernier mot.

Comment désamorcer ce risque de tensions ?

P. V. F. : Il faut réussir à dominer notre peur. Si nous avons la chance d'avoir des voisins, des personnes proches issues d'autres religions, il faut poser avec eux des signes de fraternités, de soutien les uns entre les autres car tout le monde est atteint par cette épreuve. Les communautés juives, protestantes ont, elles aussi, réagi ce matin en ce sens.

À 15 heures, l'Église de France a appelé les paroisses à faire sonner leurs cloches pour Nice. Nous avons besoin de symboles... Malgré le confinement, je suis sûr que nous allons réussir à trouver bien d'autres moyens d'exprimer notre solidarité, notre proximité de cœur.

Mais comprenez-vous la colère de certains catholiques ?

Père V.F. : Oui, je l'entends. Moi-même, ce matin, j'ai eu ce mouvement de colère, en me disant « ce n'est pas possible, ça continue ! ». On ne peut pas rester sans réaction, face à une telle violence. Mais s'il est important qu'elle s'exprime - par la parole, et non contre des personnes -, la colère n'est jamais bonne conseillère. Nous devons la dominer.

Toute notre foi chrétienne nous appelle à cela, à nous concentrer plutôt sur notre empathie, notre compassion pour ceux qui sont blessés dans leur chair, pour les familles endeuillées. Pour cela, la

prière peut nous aider. Et, elle est déjà toute présente. Mais il nous revient aussi de trouver les gestes pour montrer que la fraternité reste plus forte que la haine.

N'avez-vous pas peur de vous exposer par ce discours au reproche de l'angélisme ?

Père V. F. : Je ne m'étonnerais pas d'entendre cette réaction, si cela ne relevait en effet que d'un discours. J'essaye, au cœur de ma vie, d'allier parole et acte, pour qu'on ne puisse justement pas me reprocher de faire de l'angélisme. Depuis des décennies, j'ai été amené à travailler, et à vivre avec des musulmans.

Cette expérience me permet de connaître cette réalité interreligieuse complexe, faite d'ombres et de lumières... Et ce n'est pas parce qu'on est, à un moment, dans la nuit, que l'on doit oublier ce moment extraordinaire où l'on est dans la lumière.